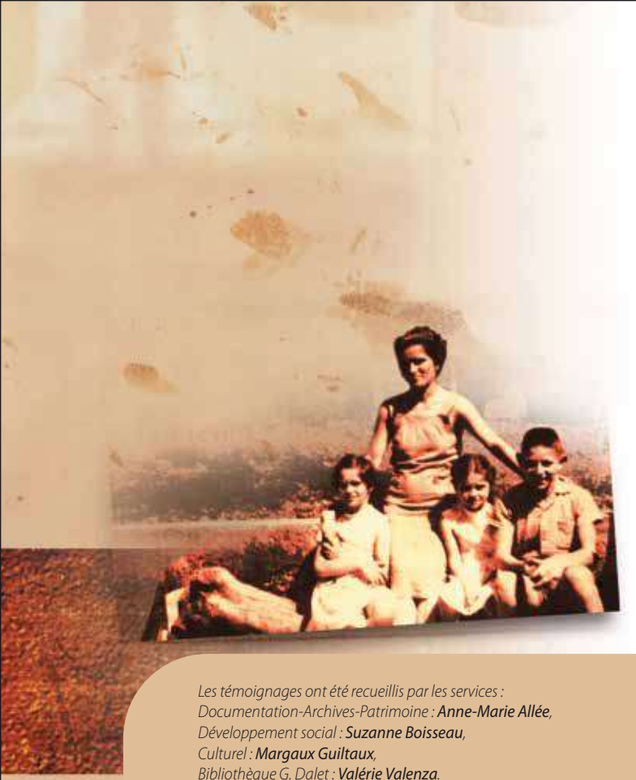
connaissance
DE CROLLES

Mémoires
Mémoires de femmes

Un soleil qui se lève pour la naissance de mon premier enfant - dont la petite bouille étonnée est apparue derrière mon gros ventre rond - , une grenouille pour la naissance du second - qui bougeait en permanence et donnait des coups de pied pendant toute la grossesse - et une coccinelle souriante pour la dernière - qui est arrivée riche de sourires en des temps compliqués pour moi.



Les témoignages ont été recueillis par les services :
Documentation-Archives-Patrimoine : **Anne-Marie Allée**,
Développement social : **Suzanne Boisseau**,
Culturel : **Margaux Guiltaux**,
Bibliothèque G. Dalet : **Valérie Valenza**.

Les extraits ont été choisis puis regroupés selon des thèmes précis et de façon anonyme. Afin de préserver l'intimité des femmes interrogées, le portrait de chacune d'elle réalisé par **Christian Descouens** *pour Imago Lucis a été placé dans le livret selon un ordre aléatoire et non de manière contextuelle.*

Crédits photos : **Christian Descouens** *pour Imago Lucis,*
Coll. Famille Jacquemont *(archives municipales)*

Conception graphique : **Studio Desperado**

L'ouvrage **Mémoires de femmes** *s'inscrit dans la continuité d'un projet intitulé* **travail de femmes** *mené en 2010. A cette occasion, cinq femmes, âgées de plus de 80 ans, avaient évoqué leur vie au travail.*

Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les femmes qui ont accepté de se confier à nous et qui nous ont ouvert leur album photos.

Charlie B., *38 ans, enseignante, 3 enfants*
Carla Chiaramonte, *17 ans, lycéenne*
Véronique De Wit, *47 ans, assistante maternelle, 3 enfants*
Nicole Faure, *63 ans, retraitée, 2 enfants*
Bernadette Krzywoglowy, *67 ans, retraitée, 1 enfant*
Monique Lanièce, *81 ans, retraitée, 3 enfants*
Isabel Sanchez, *73 ans, retraitée, 6 enfants*
Brigitte Turchetti, *56 ans, assistante maternelle, 3 enfants*

Huit femmes, huit crolloises de toutes générations ont accepté de livrer leur regard, leurs sentiments, leurs émotions, sur le couple, les enfants, le fait d'être femme, d'hier à aujourd'hui.

À travers leurs récits, leurs souvenirs, s'inscrivent en filigrane les bouleversements d'une société en constante évolution, qui s'ouvre, accueille de nouveaux modèles familiaux, et offre ainsi pour tous à l'avenir la possibilité de choix de vie autres et essentiels.

Leur donner la parole, c'est entrer dans la confidence. C'est donner à voir ce qui reste caché, ce qui se joue dans le champ de l'intime. C'est aussi trouver dans leurs vérités et leurs témoignages des mots pour transmettre des clés de compréhension entre les générations.

Ce livret est le fruit de rencontres, il est un recueil de mots et d'émotions, que les photographies de Christian Descouens de l'association Imago Lucis participent à mettre en images.

Ces témoignages n'ont pas vocation à représenter l'ensemble des femmes. Tout ne peut être dit, il reste tant à évoquer, mais de ces parcours de vie, chaque lecteur et lectrice pourra se nourrir, s'enrichir, en écho aux paroles recueillies.

François Brottes
Maire de Crolles, Député de l'Isère

Mémoires

Mémoires de femmes

La vie de femme

Le couple

S'exprimer sur le couple, c'est se questionner soi-même, questionner l'autre et cette entité que nous formons. Evoquer le couple, c'est aussi déterminer ce qui n'est pas négociable, ce que chacun ne pourra abandonner.

L'amour familial n'a rien à voir avec l'amour que l'on a envie d'avoir avec un homme.

Je ne sais pas quand on a oublié qu'on devait être un couple, nous.

Construire sur l'amour c'est aussi compliqué, c'est tellement intangible.

Les femmes sont solides, elles ont intérêt à l'être. Les femmes ont fait du chemin, elles en ont encore à faire. C'est vrai que les hommes de maintenant aident beaucoup mieux les femmes qu'ils ne l'ont fait, mais il y a encore à faire ! Maintenant, je ne suis absolument pas féministe ! Par contre, je n'aimerais pas que les femmes abusent et rabaissent l'homme ! Il faut faire attention à ça. Si j'avais un conseil à donner aux femmes : continuer l'émancipation, il y a encore à faire. Une femme a besoin d'un homme solide ! Justement, quand un homme manque de solidité dans un couple, c'est très difficile ! De même s'il y a un excès d'autorité, de supériorité ! C'est aussi mauvais l'un que l'autre !

J'ai dit à la minette avec qui je partageais mon appart d'étudiante : « j'ai rencontré le père de mes enfants ». Et c'est resté jusqu'à la fin. Le problème c'est qu'il ne peut pas être que le père de mes enfants. Finalement, en tant que femme, il me manquait quelque chose, vraiment.

Il y avait aussi dans notre couple quelque chose de très important et qu'on n'a pas perdu, c'était le côté partenariat « t'as besoin de quelque chose, je t'aide » et inversement.

On sait que l'on s'aime … on se le dit moins tous les deux qu'on ne le dit à nos enfants mais on sait que l'on s'aime…

Mon père n'est pas un grand sentimental, il n'est pas vraiment démonstratif. Et je me rends compte que dans ma future vie de couple, je n'aurai pas besoin de fleurs bleues et de quotidien « cul-cul ». Il y a certains défauts de mon père que j'appelle « défauts » aujourd'hui parce que ça m'agace, mais que j'aimerais retrouver parmi les qualités de mon futur mec. Enfin, c'est bizarre hein ?

Toutes les histoires de couple relèvent de l'Amour. A partir de ce moment-là, je pense que même avec des contextes différents, ça reste le même sentiment, indescriptible d'ailleurs. Du coup, on a toujours, malgré tout, son petit bout de paradis.

Quelque part qui est la femme qui n'a pas pensé un jour : « Allez je fais ma valise et je m'en vais » ?

Quand on se marie, on a la responsabilité de femme mariée, envers son mari, ses enfants. Même si on n'a pas d'enfant. On se marie pour être tous les deux, pour sortir ensemble, pour tout faire ensemble, normalement…

Au début, c'était autre chose, la fougue, l'amour, puis on a très vite eu nos enfants. Ce que je trouve positif dans notre vie de couple aujourd'hui, c'est que l'on a toujours été d'accord sur l'éducation des enfants et on a toujours réussi à leur montrer qu'on les aimait. Ce n'est pas tout beau tout rose tout le temps, mais ce qu'il en ressort aujourd'hui c'est qu'on s'aime, on a confiance l'un dans l'autre, on a toujours les mêmes aspirations,
la même envie pour les enfants.

Pour moi, ma famille représente tout. C'est le plus important de tout.

Isabel

Mariage d'Isabel et Manuel Sanchez en 1961.

Les relations intimes

Ce qui était le plus important ? Nos relations sexuelles je pense. Elles étaient super importantes. Et c'est justement la perte de cette envie qui a été vraiment super problématique dans notre intimité. J'avais un mari qui ne parlait pas beaucoup et du coup voilà, tout passait par le sensuel, le toucher, les choses comme ça. La communication n'était pas toujours verbale. Et quand on a coupé la communication non-verbale, on s'est retrouvé à avoir du mal à communiquer autrement.

L'éducation sexuelle par exemple, les préventions au lycée et au collège : c'est tellement dit et redit. « Attendez celui qu'il vous faut » etc. que moi ça me gonfle tout ça. La parole ne sert pas à grand-chose dans ces moments je trouve. Même si on me l'a dit et redit, ça n'avait pas d'impact. On se met la pression quand même parce que la société d'aujourd'hui est comme ça…

Est-ce que je me donne le choix, la possibilité de dire non ? Cela dépend… Lorsque j'ai été amoureuse pour la première fois à 14 ans, j'aurais été capable de tout, de tout pour l'avoir. Aujourd'hui, s'il me le demandait, ce ne serait plus de la soumission mais s'il l'avait fait avant, cela l'aurait été… parce que je n'étais pas prête. J'aurais accepté mais cela m'aurait coûté.

J'ai pris du poids et j'ai des problèmes de peau… Plus il y a des soucis, plus il y a des chocs et plus ça prend de l'ampleur… Et je me dis mon mari, comment il peut encore m'aimer, avoir envie de moi ?

Le désir d'enfant, fort pour certaines

Quand on s'est rencontrés avec mon mari et qu'on a parlé d'avoir des enfants, il a tout de suite été d'accord avec moi : si on ne peut pas avoir d'enfant, on adopte. Je ne pouvais pas imaginer ma vie sans enfant.

Je n'imaginais pas ma vie future sans enfant. Donc, j'avais cet instinct maternel. Je me disais de toute façon : « Plus tu souffriras quand tu auras ton enfant et quand tu le mettras au monde, plus tu souffriras pendant l'accouchement, plus tu l'aimeras ».

Les enfants, c'est indispensable. Pour moi c'est sûr. J'ai beaucoup d'amies pour qui les enfants ce n'est pas vital. Moi, j'ai vraiment ce désir-là. Savoir en plus que c'est son sang… Par contre, il y a de l'angoisse aussi… parce qu'il faut assurer.

Sauf si l'amour n'est plus là, il faut savoir se serrer les coudes, prendre du recul et ne pas fuir au moindre obstacle.

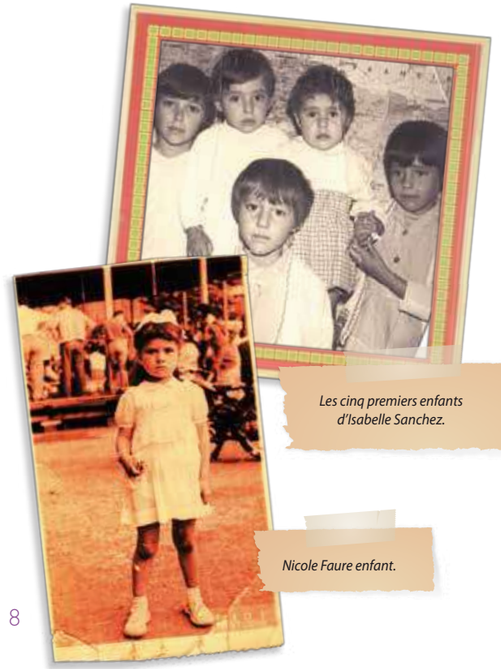
Carla.

Mais désirer un enfant, est-ce si simple ?

Ma mère m'a dit « C'est un bonheur de t'avoir eu, même si je ne voulais pas de toi parce que tu étais le troisième enfant ». C'est quand même des beaux souvenirs.

Je me demande intérieurement si je n'aurais pas dû attendre d'avoir envie… d'avoir des enfants. Quand j'ai eu le premier à vingt sept ans, j'étais vieille ! J'ai eu envie pour faire le troisième…

S'il y avait des choses à refaire ? Ne pas avoir trop d'enfants ! (Rires) Voilà. Il y a des femmes qui ne tombent pas facilement enceintes, mais moi, une seule fois ! Et par deux ! Deux fois ! (Rires)



Les cinq premiers enfants d'Isabelle Sanchez.

Nicole Faure enfant.

Femme active… au foyer

Femme au foyer, sans profession ?

« J'ai toujours été très coquette… et j'ai toujours beaucoup aimé les bagues. Pendant quelques temps, j'ai fait des ménages à Allevard car je voulais m'offrir une belle bague. J'avais l'argent mais je ne voulais pas prendre l'argent du ménage pour cela. C'était important pour moi. Je disais à mon mari : « je dirai que ce n'était pas avec tes sous à toi ! ». Aujourd'hui, c'est ma fille aînée qui porte ce bijou. Je le lui ai offert. »

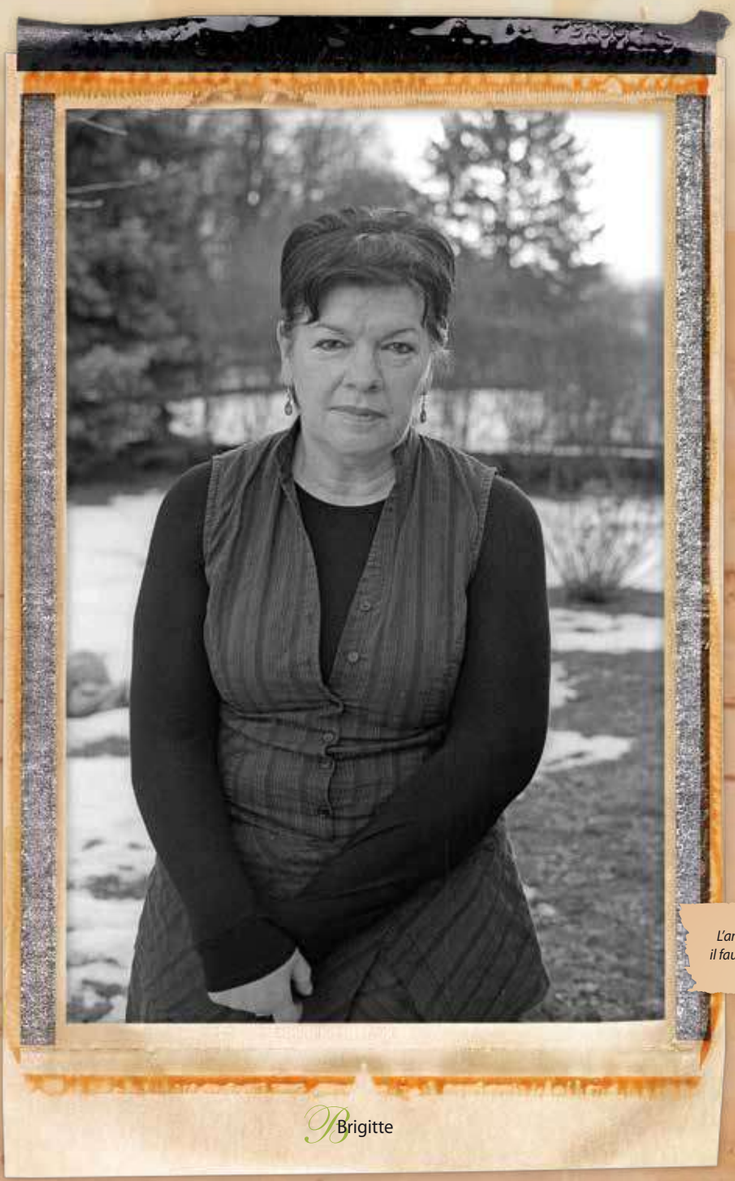
Pour moi, c'était difficile avec six enfants surtout à Saint-Pierre d'Allevard. J'allais au lavoir, et surtout l'hiver c'était très dur. Je n'ai pas travaillé ailleurs, mais à la maison je n'arrêtais pas ! En plus, je faisais tout pour les enfants au tricot ! Les maillots de corps, les chaussettes, tout ! Je n'arrêtais jamais, je me couchais souvent à 2 heures du matin.

Mon mari avait son boulot, et à côté il faisait des bricoles comme il était plâtrier… Alors finalement il ne m'a pas aidée… Je me retrouvais toute seule, tout le temps, tout le temps ! Alors l'éducation, c'est moi qui la faisais toute seule ! C'est vrai, il n'était jamais là.

Le manque de reconnaissance

Je me rappelle quand je ne travaillais pas au début, ça m'est arrivé une fois d'aller manger au restaurant avec mon mari et ses collègues de travail : « Et, vous, vous faites quoi ? », « Et bien, je ne travaille pas, je garde mes enfants tout le temps ». Ils ont détourné la tête. Ce n'est pas intéressant de parler enfants… du quotidien des femmes au foyer.

C'est vrai qu'au niveau de la société, des gens autour de moi, le fait que je travaille à la maison, que je sois assistante maternelle, ce n'est pas très valorisant… Je me rappelle un jour un ami qui



L'amour dure si on a de la patience, il faut faire des concessions parce que sinon ce n'est pas possible.

Brigitte

m'a dit parce qu'on parlait de travail, on parlait de licenciement, enfin de trucs de la société : « Mais qu'est-ce que tu racontes toi ? Qu'est-ce que tu y connais au milieu du travail ? ». Je me suis levée de table et je suis allée pleurer dans le couloir… On était chez moi, ça m'a fait mal, ça m'a fait très mal. Ce n'est pas parce que je travaille peu à l'extérieur, ce n'est pas parce que je suis assistante maternelle que je ne connais rien…

J'ai adoré cette période où il était pompier. J'ai adoré ! J'étais tout le temps à la caserne parce que mon mari ne conduisait pas. J'intervenais en même temps que lui et comme j'avais mon BNS je savais quoi faire ! Et j'adorais ça ! Mais ils ne prenaient pas de femmes à ce moment-là. Et ça m'a torturé.

Bernadette et Victor Krzywoglowy.

Les secrets pour faire durer le couple

Sauf si l'amour n'est plus là, il faut savoir se serrer les coudes, prendre du recul et ne pas fuir au moindre obstacle.

Selon moi, c'est la tolérance je pense. Il faut accepter que l'autre soit différent, qu'il ait d'autres façons de voir les choses, d'autres façons d'aborder la vie.

On essaie que chaque moment soit un moment exceptionnel, que ce soit chouette. Quand on fait une soirée crêpes avec les gamins, que ce soit la fête… Être vraiment dans le plaisir et dans le fait de garder les yeux ouverts sur la chance que l'on a d'être tous ensemble, ou de n'être que tous les deux.

Il faut qu'il y ait quelque chose de fort dans le couple, quelque chose qui nous rapproche, mais pas forcément les idées.

Il faut que chacun accepte que l'autre s'éloigne parfois du couple pour faire autre chose.

Oui, je l'admire pour tout ce qu'il fait et, oui, c'est important. Et qu'il n'y ait pas de jalousie pour que ça dure.

Il faut de l'amour mais aussi beaucoup d'ouverture, beaucoup de franchise. Un couple qui n'est pas ouvert créera une souffrance pour celui qui en est privé.

Des concessions oui, mais des limites aussi !

L'amour dure si on a de la patience, il faut faire des concessions parce que sinon ce n'est pas possible. Je pense que les femmes en font plus que les hommes. Je pense que les hommes sont égoïstes.

Moi, si j'avais su que mon mari n'était pas fidèle, je pense que je n'aurais pas pu rester avec. Je n'ai connu que mon mari, et peut-être qu'il a eu des tentations lui, bon, peut-être que moi aussi, mais voilà, ce ne sont que des tentations ! Parce que je ne sais pas si l'herbe est plus verte ailleurs… Je suis pas sûre… Et puis quand on est bien avec quelqu'un, je ne vois pas l'intérêt d'aller voir ailleurs.

La seule chose qui ne serait pas négociable dans la nouvelle situation serait que je doive faire passer mes enfants après mon nouveau compagnon.

C'est ma liberté qui n'a pas de prix.

Monique

J'estime que si on accepte un fait, une chose, une dégradation… Si on accepte, c'est tellement différent que si on subit.

La vie de famille

Famille Reina : parents, frères et sœurs d'Isabel Sanchez.

Que représente la famille ?

Evoluant au gré de la culture, de la société, la définition de la famille ne peut être figée. Un point reste certain, elle représente un lieu d'apprentissage, car c'est bien d'abord au sein de sa propre famille que chacun apprend à se comporter avec l'autre.

La famille, lieu d'unité, d'amour et de sécurité ?

La première chose c'est la sécurité. Un lieu de partage et de soutien… et avec des gens au milieu desquels on peut s'épanouir et être vrai…, sans jugement. Que ça soit avec les grands ou les petits, on est là pour veiller les uns sur les autres et essayer de faire en sorte d'être tout le temps respectueux.

Pour moi, ma famille représente tout. C'est le plus important de tout.

La famille elle a tout, tout. L'harmonie, l'amour, tout. L'essentiel dans une existence on va dire.

Maman, elle faisait des ménages pour nous payer les études, mais il y avait toujours un moment pour s'aimer.

Quand il y a les parents, on essaie de maintenir le fait de s'entendre bien, vous faites des efforts, et puis quand ils ne sont plus là, moi personnellement j'ai plus envie de faire des efforts…

C'est ma vie, ma famille. Je ne peux pas aller bien si je ne les ai pas. Des fois mon mari me dit « C'est pas possible ce portable, il n'arrête pas de sonner ! » Ce sont mes enfants qui m'envoient des messages, à tout va ! On est une famille fusionnelle. Moi je ne peux pas aller bien sans eux et eux ne peuvent pas aller bien sans moi.

En deux mots : tremplin… Et richesse. Richesse intérieure. Le tremplin renferme en lui-même plusieurs choses. Il renferme le fait de sauter, pour aller vers… c'est un élan.

Un équilibre à inventer ?

Il me semble que tout tournait et tout tourne encore aujourd'hui autour de la femme. Il me semble que j'étais le pilier, le pilier de cette maison.

Mon papa me faisait peur. Aujourd'hui, il ne me fait plus peur. J'ai découvert un père aimant. Nous nous ignorions. Aujourd'hui, nous nous aimons. C'est beau quand même à plus de 50 ans de découvrir son père.

Nicole

Le sens de la vie c'est trouver un équilibre, c'est être à la recherche d'un équilibre sachant que rien n'est permanent.

Les familles recomposées

Le couple parental

Les enfants ont parfois du mal à comprendre que dans le cadre de la séparation, la famille continue. Le fait de prendre des décisions ensemble existe forcément. … même une fois qu'on est séparés.

Un air, deux familles ?

C'est compliqué pour mes enfants parce qu'il y a forcément deux familles… deux noyaux familiaux voilà… le noyau biologique et le noyau social. Ce sont des cercles compliqués parce qu'il faut qu'ils existent dans les deux.

Richesse et fragilité

Ce n'est pas simple d'élever ses propres enfants, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'une famille recomposée. On peut aussi y trouver un enrichissement.

Les rituels

Qu'ils soient sécurisants ou pesants, inventifs ou étouffants, les rituels sont indispensables. Parce qu'ils marquent notre appartenance à un groupe et structurent notre identité. De la traditionnelle réunion de famille aux échanges de SMS, quelles sont les formes de rituels qui existent aujourd'hui pour « faire famille » ?

Les traditions

C'est tout ce qui était autour de la religion, les fêtes religieuses, Noël, Pâques et puis les journées festives de rentrée et de fin d'années scolaires au sein de la paroisse protestante.

Noël. Très important pour moi, Noël. Je n'ai jamais eu un Noël où je n'avais pas tous mes enfants. Et je ne voudrais pas un Noël où je n'ai pas tous mes enfants. Et les anniversaires c'est pareil, on fête tous les anniversaires.

Ce qui était vraiment rituel, c'était le dimanche en famille avec le marché de Crolles le matin…, le côté bonne bouffe à midi tous ensemble.

Depuis qu'on est nés, les dimanches on se retrouve tous ensemble (15 personnes) chez mes grands-parents.

Les racines

Pour moi le plus important quand j'étais ici en France, c'était d'aller en vacances tous les ans en Espagne avec mon mari, mes enfants, pour voir mes parents, mes frères et sœurs.

Véronique

On sait que l'on s'aime, on se le dit moins tous les deux qu'on ne le dit à nos enfants mais on sait que l'on s'aime.

Et si on inventait ?

Mon mari et moi, on part toujours en vacances avec nos petits-enfants parce que comme je dis, souvent mari et femme on n'a pas su faire, mais grands-parents, on sait faire.

Mon fils, depuis qu'il est à New York, me téléphone tous les jours, tous les jours en allant au boulot. Et puis quand ils font prendre le bain à ma petite-fille, ils m'appellent, je me connecte avec Skype. En fin de compte on la voit même deux fois par semaine. C'est un rituel nouveau en quelque sorte…

Je ne pense pas qu'il y ait vraiment un rituel, on est tous présents, on vit vraiment à coté les uns des autres, on ne se donne aucune obligation et on sait qu'il y a beaucoup d'amour et que l'on peut compter les uns sur les autres.

Vivre à Crolles

Vivre à Crolles, en autonomie

Alors beaucoup disent : « mais maintenant ce n'est plus un petit village » et moi justement je trouve que c'est sensationnel parce qu'on a tout. On a tout. On le doit déjà à Paul Jargot, ensuite à Jean-Claude Paturel et puis maintenant à François Brottes. Merci, merci à ces trois hommes qui ont fait évoluer Crolles. Je ne vais plus à Grenoble ! On a tout ce qu'il faut sur place et merci à ces trois hommes qui ont accepté Thomson...

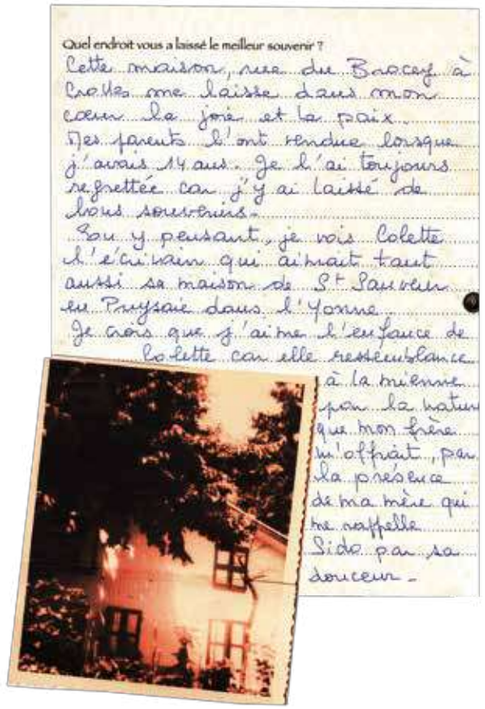
Et les manques ?

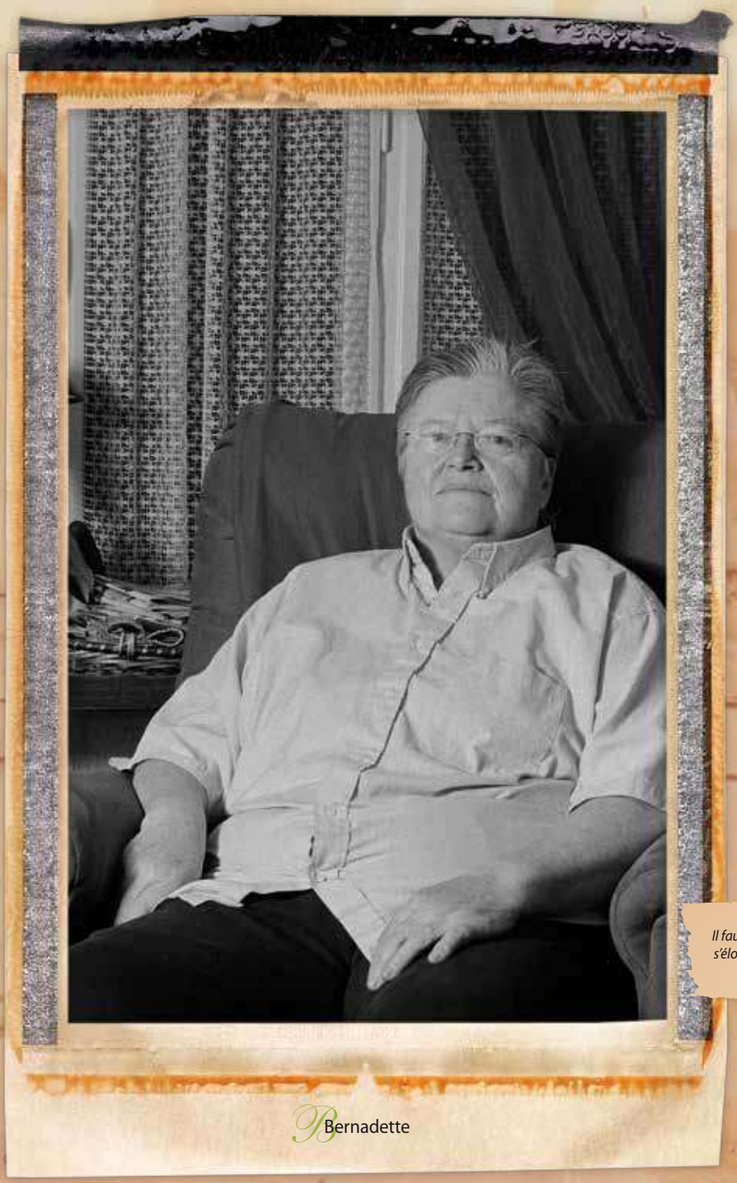
Je ne suis pas très attachée à Crolles, bizarrement. Il y a une espèce de supplément d'âme qui me manque vraiment. Les Crollois sont des consommateurs affolants de structures, de services. Ils ont un peu oublié de s'investir en échange. Franchement, il y a quarante personnes qui s'investissent à Crolles. C'est toujours les mêmes. Ils sont supers, mais ils ne vont pas tenir longtemps le coup, ils vont tous exploser en vol.

Le soutien de la collectivité

On était typiquement une famille qui avait besoin de soutien parce qu'on avait mes parents qui bossaient, et qui n'étaient donc pas très dispos pour nous aider à garder les gamins. On était tous les deux à temps plein ingénieurs… Et du coup on avait beaucoup besoin de l'aide des collectivités. Et on en a usé et abusé, avec la certitude en plus à Crolles que ça se passerait bien.

Je sais que quand j'étais petite la MJC m'a bien servi et même aujourd'hui, quand je vois même dans les jobs jeunes, ce genre de service, on ne les a nulle part ailleurs.


Quel endroit vous a laissé le meilleur souvenir ?
Cette maison, rue du Bracey à Crolles me laisse dans mon cœur la joie et la paix. Des parents l'ont rendue lorsque j'avais 14 ans. Je l'ai toujours regrettée car j'y ai laissé de bons souvenirs.
En y pensant, je vois Colette l'écrivain qui aimait tant aussi sa maison de St Saturnin en Provence dans l'Yonne. Je crois que j'aime l'enfance de Colette car elle ressemble à la mienne par la nature que mon frère m'offrait, par la présence de ma mère qui me raffolle Sido par sa douceur.



Bernadette

Il faut que chacun accepte que l'autre s'éloigne parfois du couple pour faire autre chose.

Hériter et transmettre

Notre héritage familial nous donne des repères fondamentaux pour mieux comprendre d'où l'on vient. On hérite d'une culture et d'un patrimoine qui se transmettent de génération en génération et nous inscrivent dans une histoire.

Transmettre des valeurs…

Je bosse beaucoup avec mes enfants, sur le fait que tout peut se dire, qu'il n'y a pas de tabou. Ce qui est dit dans le cercle familial ne va pas forcément sortir si ça n'est pas nécessaire. Si ça doit sortir, ça sortira de façon raisonnable, raisonné dans le respect des uns et des autres.

Moi mes parents ne m'ont jamais dit « Je t'aime ». Je sais que moi je le dis énormément à mes enfants, et eux, ils passent leur vie à me dire qu'ils m'aiment. Je reçois donc beaucoup en échange…

À travers les générations…

J'essaie d'inculquer vraiment à mes enfants l'esprit de tolérance et ça, ça vient vraiment aussi de ma maman, je pense.

On a toujours cette attitude de pauvre, de faire attention aux pauvres et de ne pas dépenser, de faire attention, de se dire « ce n'est pas la peine ça, parce que c'est trop cher ». Il ne fallait pas gaspiller et aujourd'hui, je ne gaspille pas. Même l'eau, aujourd'hui, je dis à mes enfants, mes petits-enfants : « L'eau, demain on en manquera ». Et ils me disent : « Oui mais ce n'est pas grand-chose » et je réponds : « Oui mais c'est une petite goutte d'eau dans l'océan ». Le respect du monde dans lequel on vit.

Je ne pense pas que mes enfants ont de vrais souvenirs de manque parce que ce n'était pas des enfants de la ville. Une chose qu'on leur a toujours apprise, c'est le respect. C'est important le respect. Je voulais qu'ils apprennent la valeur des choses. Ça ne tombe pas dessus, il faut se battre pour quelque chose et je pense que ça, ils l'ont bien intégré.

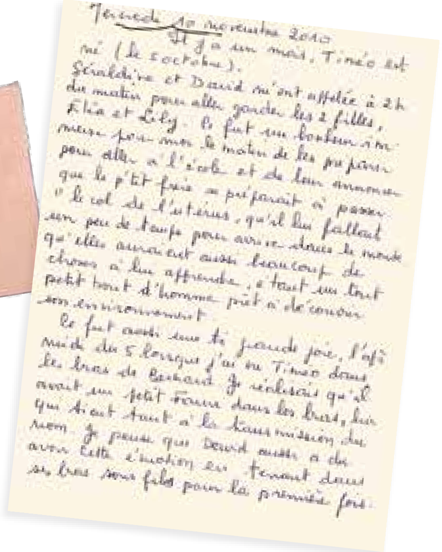
En termes de modes de vie, de personnalité, beaucoup de choses viennent de ma mère. Parce que mon père n'est pas du tout démonstratif. J'ai quand même ce côté timide de mon père mais en fait je suis vraiment au milieu des deux. C'est impressionnant.

Je suis un peu comme ma mère aujourd'hui parce que je ne pense pas qu'à moi.

Mes parents forment vraiment un couple formidable. Ils ont cette année 79 ans et 77 ans. Encore à leur âge, on voit qu'ils s'aiment, leurs regards, leurs façon d'être ensemble. Pour moi, ça a été vraiment un exemple. Ils sont formidables, ils s'entendent bien, ils s'aiment, ils ne se sont jamais disputés devant nous. Ils ont toujours été très tactiles, très tactiles. Je suis très tactile avec mes enfants, j'ai vraiment besoin de les toucher, c'est vraiment un besoin primordial.

Arlette, Marc, Claire, André, Bertrand, Chantal et Ghislain [illegible] sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petite sœur BRIGITTE

[illegible], le 16 Février 1956


Jeudi 10 novembre 2010

Il y a un mois, Timéo est né (le 5 octobre). Géraldine et David m'ont appelée à 2h du matin pour aller garder les 2 filles, Elia et Lily. Ce fut un bonheur immense pour moi le matin de les préparer pour aller à l'école et de leur annoncer que le p'tit frère se préparait à passer le col de l'utérus, qu'il lui fallait un peu de temps pour arriver dans le monde qu'elles auraient aussi beaucoup de choses à lui apprendre, à tout un petit bout d'homme prêt à découvrir son environnement.

Ce fut aussi une très grande joie, l'après-midi du 5 lorsque j'ai vu Timéo dans les bras de Bernard. Je réalisais qu'il avait un petit [illegible] dans les bras, lui qui tient tant à la transmission du nom. Je pense que David aussi a dû avoir cette émotion en tenant dans ses bras son fils pour la première fois.

Mariage de Madeleine et Girolamo Chiaramonte.

Regard sur ses parents

Je me suis toujours dit que mon père était trop sévère ! C'est la seule chose que je lui reprochais. Il était très sévère avec nous les filles. A l'époque de la mini-jupe, mon père était contre ! Alors, ma sœur, vous savez ce qu'elle faisait ? Elle se mettait la mini-jupe en dessous, mettait une jupe longue qu'elle enlevait après chez sa copine.

Conseils…

Pour mes petits enfants, leur donner des conseils s'ils sont demandeurs oui, bien sûr. Je laisserai la priorité à l'écoute, les échanges d'écoute et la confiance..

A ma fille… Etre tolérante aussi parce que voilà tout le monde n'est pas fait comme nous, on ne réagit pas de la même façon…

Je ne voudrais pas qu'elle soit très fusionnelle avec sa fille pour ne pas qu'elle souffre. Parce que cela a été comme ça avec ma maman, que c'est comme cela entre nous et qu'elle est en train de reproduire ça avec sa fille.

Prendre le temps avant de se décider, forcément, et ne pas se poser d'interdits. En amour, il n'y a rien d'interdit, c'est pas interdit de se tromper surtout !

Je suis une grande rêveuse. Moi, je me fais toujours des films ! Parce que si on reste dans le monde d'aujourd'hui, c'est sûr que pour s'en sortir, c'est dur. Il faut rêver, c'est gratuit !

Regard sur les jeunes générations...

Quand on vous dit : « les jeunes de maintenant, vous savez ! » je n'aime pas ! Il y a toujours eu des jeunes délinquants. Nos jeunes ? Beaucoup sont remarquables et très courageux. Ils ont intérêt à l'être, le départ dans la vie devient tellement difficile.

Ce que je trouve de très positif, c'est qu'aujourd'hui on laisse les enfants s'exprimer, dire ce qu'ils ressentent, ce qu'ils ont sur le cœur. Je vais dans ce sens-là avec mes petits-enfants. Par contre, ce que je trouve négatif, c'est qu'ils sont beaucoup dans le matériel. Acheter, acheter, acheter… Ça, je n'aime pas.

Les relations amoureuses sont compliquées parce qu'elles sont très accélérées par toute la communication. Avant on s'envoyait un petit mot par la poste, il fallait trois jours pour qu'il arrive… Là, on envoie un SMS en trois secondes. On écrit vite un truc en trois lettres, n'importe quoi... On envoie et ça y est… une déclaration d'amour est faite. Moi pour téléphoner à quelqu'un,
il fallait que je demande la permission, que je dise qui j'appelais.

La vie ce n'est plus la même chose : les filles à 13 et 14 ans elles ont déjà couché. Moi, j'ai été à l'église pour me marier, mon mari c'était le premier ! Avant c'était comme ça.

Les filles maintenant ne supportent pas ce que supportaient les femmes avant. La vie a beaucoup changé, beaucoup, beaucoup. Maintenant, pour rien, la femme part, ils divorcent. Avant, on avait peur, bon pas peur, mais à cause de la famille, on ne voulait pas décevoir, choquer.

Ma petite fille me dit toujours : « Mamie, pourquoi tu veux pas que je grandisse vite ? ». Je lui dis : « parce que ça me fait souci ! » De la voir « ado » ! Je vois des gamines !... A l'abri-bus là, 10-12 ans mais on dirait des femmes ! Moi, ça me dérange beaucoup ! Ça me dérange ce côté femme-enfant, je ne supporte pas !

*Famille Sanchez,
les jumeaux en 1968.*

*Isabel Sanchez
et ses enfants.*

Je ne veux pas paraître très catégorique en disant cela mais j'ai l'impression qu'aujourd'hui c'est facile de dire : « je ne veux plus, on arrête là ». Aujourd'hui, les jeunes, il faut toujours que ça aille parfaitement, on ne fait plus de concessions.

Dans un premier temps, on brasse beaucoup de vent, il y a une certaine dose de superficialité. Enfin je veux dire, par exemple les copines c'est tout le temps : « Je t'aime mon chaton ! » et tout le monde est très tactile tout ça. On brasse du vent…On a du mal à discerner la sincérité du faux parce que c'est un « mouvement de masse » et que tout le monde est pareil.

Ils sont dans une relation de toute façon très tactile fille/fille, fille/garçon, enfin tout le monde quoi. Les garçons se bourrent épaule contre épaule, les filles se prennent la main et se caressent les cheveux, se « machinent » entre elles ; et les couples du coup sont hyper tactiles et hyper démonstratifs. On a plus les moyens de les empêcher ; parce que je me rappelle moi, quand on était au lycée, on n'avait pas le droit de tenir la main d'un garçon dans la cour. Dans mon collège, les gamins s'embrassent dans la cour… On leur fait des réflexions mais ils ne se retrouvent pas dans le bureau du proviseur pour autant quoi. Donc y a vraiment une espèce d'impunité avec ce genre de choses, qui moi m'interpelle. Alors après, j'embrasse mon copain dans la rue aussi, j'ai toujours embrassé mon mari dans la rue ou devant mes enfants… ça me choque pas je ne suis pas puritaine, voilà, mais je suis interpellée par le fait qu'on n'ait le droit de rien dire. Et qu'il n'y ait plus de lieu pour certaines choses, c'est plus par rapport à ça ; je pense qu'ils vont avoir du mal ceux qui ont envie de discrétion… Ceux qui ont besoin de temps. Enfin je pense qu'il va y avoir beaucoup d'enfants qui vont être bousculés et obligés de faire des choses qu'ils n'auraient pas forcément faites, ou de se comporter d'une façon beaucoup plus… pour faire comme tout le monde. Après, tant que c'est s'embrasser, c'est s'embrasser hein. Mais on a aussi des gamines enceintes au collège donc ils ne font pas que s'embrasser, et… Je fais de l'éducation à la sexualité pour les gamins du collège aussi ; ils savent tout, au niveau purement théorique, et n'importe quoi (rires). Ils mélangent les choses… Alors nous, la grande idée c'est de leur faire passer un esprit de tolérance, et de respect de soi et du respect de l'autre, et du temps de chacun, mais franchement… Je sais pas… Tant que ça reste des gamineries, on passe au dessus, tout le monde ne tombe pas forcément dans

l'anorexie ou dans la dépression nerveuse… Parce que c'est allé un peu trop vite…

Les nouveaux modes de rencontre

Il n'y a pas que des sites de rencontre ! Il y a plein de sites différents… Par exemple, il y a des sites internationaux où lorsqu'on va dessus, on a la webcam qui s'affiche avec une possibilité de dialogue et il y a un bouton où l'on peut cliquer, ce qui nous permet de changer de « partenaire ». Notre partenaire a aussi sa webcam branchée automatiquement… Et en fait on change au gré des physiques qui nous plaisent ou non. Et ici on peut faire toutes sortes de rencontres. C'est vrai qu'à la base le concept était sympa, on pouvait échanger avec des anglais, des espagnols, des italiens… Donc ça nous forçait à parler dans une langue étrangère… Mais aujourd'hui c'est vraiment devenu « craignos », c'est désormais un site de pervers, et il y a énormément d'hommes qui y vont et qui sont en mode « j'ai le caleçon baissé et je montre tout »…

Il y a vraiment un « business » par rapport à ça, au niveau des filles. Quand je vois tous les sites de rencontres, par exemple les hommes doivent payer et pour les femmes c'est gratuit. Il y a la fonction sur le profil des mecs : « ajouter au panier », « réserver ce produit », « nouveaux produits à tester » c'est des trucs de fous ! Du coup, l'homme devient un produit et la femme la cliente « j'achète, j'achète pas, je fais ma difficile... »

C'est vrai que cette génération-là, avec tous les sites de rencontres etc., on est tous à la recherche de la perfection.

Le sens de la vie

Se questionner sur le sens de sa vie amène à définir notre existence selon une direction. Ce sens s'inscrit dans une histoire collective, se nourrit de liens et est propre à chacun. Il réinterroge notre vie, nous oblige à attribuer une signification aux faits et évènements en fonction de notre propre histoire, de nos projets, de notre identité : pourquoi, pour qui je vis ?

Bizarrement la décision que j'ai prise de « foutre en l'air » ma famille, de l'exploser physiquement parlant, je l'ai prise en me disant que je n'avais pas le droit avec mes enfants, de rester chez moi à m'occuper d'eux en « fermant ma gueule ». Ce n'est pas ça que je voulais au fond de mon cœur de femme.

Le sens de la vie pour moi, c'est la famille et la spiritualité, c'est d'être équilibrée entre ciel et terre. Si je ne suis qu'en terre, cela ne me suffit pas. J'ai besoin de m'élever…. J'écris mes petits bonheurs et ce qui me passe par la tête. Pour laisser une trace à la famille que j'ai créée.

Mes attentes de la vie, c'est que mon mari aille bien… Moi, je n'attends pas grand-chose de la vie : de me porter bien pour pouvoir continuer de m'occuper de mes petits-enfants. Qu'ils n'aient pas une grand-mère grabataire ! C'est tout ce que je voudrais. Profiter des bons moments avec la famille, les amis… J'aimerais ne pas avoir de soucis d'argent maintenant, parce que voilà, ça fait 40 ans qu'on travaille et je pense qu'on mérite une pause maintenant. Pour profiter comme on dit de la seconde partie de vie ! Juste profiter !

Il y a plusieurs trucs importants, ma famille paternelle surtout, ma mère aussi, mais encore plus important dans ma vie, je pense à ma vie professionnelle. J'ai énormément de projets. J'ai beaucoup d'ambition, et je sais que si je ne suis pas épanouie en tant que femme dans ma vie professionnelle, je ne serai pas heureuse, je le sais.

Le plus important dans ma vie ? C'est que je suis encore en vie ! (RIRES…). J'ai tous mes enfants à mes côtés, qui s'occupent bien de moi… Voilà, c'est ma famille. Mes enfants m'aiment beaucoup, et moi aussi je les aime beaucoup… Et, c'est ça le plus important pour moi. C'est d'être une famille unie.

Ce qui est important pour moi, ma famille et vieillir en arrivant au maximum, m'adapter, faire attention à ma sérénité et aussi à me préserver…. J'estime que si on accepte un fait, une chose, une dégradation, c'est tellement différent que si on subit ! Et je m'en rends compte de plus en plus en vieillissant. Mon bonheur : mes enfants, mes petits-enfants. Ce qui est le plus important, c'est eux quoi ! Il y a aussi l'avenir, mon pays. J'aime bien tout ce qui est politique, et la société. Et puis j'avoue, j'ai la foi. Je le dis parce qu'elle fait partie de moi, elle m'accompagne.

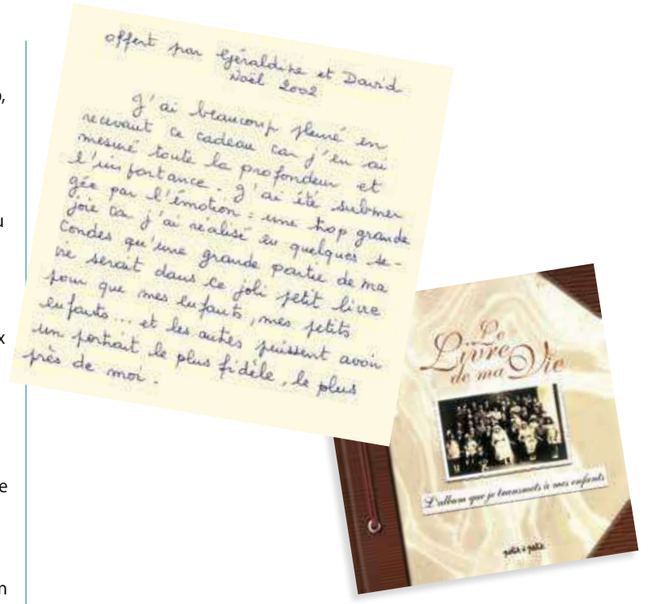
Le plus important dans ma vie… mes enfants…oui, je crois que je ne pourrais pas vivre sans eux.

Si aujourd'hui un de mes enfants me disait dans 9 mois, enfin non 8 mois, tu vas être grand-mère, je serai la plus heureuse. Je languis qu'une chose voilà, c'est ça, d'être grand-mère.

Aujourd'hui, ce dont j'ai envie c'est de pouvoir remarcher pour pouvoir aller me balader dans Crolles comme je le faisais avant. Voir ma petite-fille à Noël, au plus proche, voilà c'est mon objectif, c'est ça.

Le plus important dans ma vie, c'est d'être à la place où je me sens moi. Et complètement moi, totalement moi, même si cette place n'est pas la bonne place montrée par la société.

Le sens de la vie, c'est trouver un équilibre, c'est être à la recherche d'un équilibre sachant que rien n'est permanent…



Repas de famille ches les Chiaramonte

CROLLES